

« La distance », un sujet aux 3^e Assises de la littérature jeunesse

Faire un retour sur les actions et interactions que les différents acteurs du livre ont imaginé durant le confinement, a été un des quatre axes de la dernière grande journée de l'interprofession, organisée par le groupe Jeunesse du Syndical national de l'édition, en partenariat avec la BnF/Centre national de la littérature pour la jeunesse.

Voici les grands termes de cet échange.

Faire communauté autrement

L'écrivain Vincent Villeminot, un des invités du jour¹, a évoqué les liens forts qui se sont noués avec ses lecteurs, autour d'une fiction qu'il avait laissée de côté et qu'il a décidé de reprendre durant le premier confinement. (Nous vous renvoyons au texte, *Un cénacle*, que nous lui avons commandé pour faire trace, paru dans la RLPE n° 322.)

L'expérience du confinement a permis de faire tomber les barrières entre créateur et publics, a-t-il avancé, et bien plus efficacement que, par exemple, une rencontre lors d'un salon. Là, chacun reste le plus souvent dans un rôle alloué : l'écrivain assis derrière sa table, le lecteur, debout, à dire son admiration, sa fidélité... Finalement, la proximité physique ne s'impose pas, si l'écrivain a bien fait son travail en amont, a-t-il conclu, rappelant qu'alors que les salons avaient tous été annulés des mois durant, les livres s'étaient très bien vendus, dans des librairies largement réinvesties.

Si la précédente Fête du Livre de Bron s'était tenue in extremis en 2020, la suivante a eu lieu « en diffusion numérique ». Avantage de la for-

mule ? Au lieu d'une semaine, l'événement s'est installé dans un temps long, de trois semaines : de quoi donner plus largement que de coutume la parole aux auteurs, a estimé Laetitia Voreppe, chargée d'administration et de la programmation jeunesse de la Fête.

L'exceptionnalité de ce que tous traversaient alors – mettant la France à l'unisson, avivant l'appétit, le besoin d'échanges – a transformé ce moment en retrouvailles intenses. Et Laetitia Voreppe de constater que le format numérique et l'éloignement ont aussi favorisé une spontanéité et une liberté de ton.

Paradoxe, quand tu nous tiens !

Ingéniosité, générosité de l'instant...

Si les maisons importantes – telle L'École des loisirs (représentée aux Assises par Nathalie Brisac) – ont pu mobiliser des moyens importants pour garder le contact avec leurs publics, les éditeurs de taille modeste ont également eu cela à cœur, a rappelé Laurence Faron. Les éditions Talents Hauts, qu'elle dirige, ont elles aussi multiplié ressources en ligne et accès gratuits. Dans l'exceptionnalité du moment, rien de plus naturel... Les librairies n'ont-elles pas été à l'unisson, avec par exemple leurs live Instagram ? Rien de plus puissant, a souligné Laetitia Voreppe, que les réseaux sociaux pour toucher des adolescents inscrits aux abonnés absents des salons littéraires.

Tous les acteurs n'ont pas les mêmes armes

S'ils sont désormais incontournables, Laurence Faron a aussi souligné combien les outils de communication tels YouTube ou le streaming requièrent de professionnalisme, de moyens intellectuels, techniques et financiers dédiés (ndlr : 20 minutes de vidéos « pro » = 20 heures de présentation, estimaient les YouTubers « pro » interrogés récemment par notre confrère *Lecture Jeune*). Comme d'autres « postes », les lignes « communication » et « diffusion » numériques grèvent différemment les budgets des éditeurs, selon leurs tailles.

S'agissant des bibliothèques, le numérique n'est pas une solution viable pour Lydia Belmekki, à qui nous donnons la parole dans le présent dossier, qui est aussi intervenue lors des Assises. Les

jeunes lecteurs n'ont pas été captés par les médiations mises en place pendant la crise. Et, en octobre, au moment des Assises, celles-ci peinaient toujours à faire revenir les adolescents. Quant au numérique, il n'est pas une ressource, tant que formations et compétences manquent aux médiateurs.

Intenable gratuité au long terme

À l'éditrice Laurence Faron, de rappeler aussi combien la question de la rétribution des créateurs et de leurs diffuseurs est criante. Gratuité et limites à la durée d'usage ont été de bonnes solutions dans l'instant. Mais la crise et la multiplication des pratiques numériques ont également joué comme une caisse de résonance des questions financières et des problèmes de droit (ceux-là mêmes qui s'imposent aussi aux bibliothécaires, ainsi que le rappellent dans notre dossier les « conclusions » de notre « conseil » juridique, Lionel Maurel).

Les « dossiers » qu'avaient déjà ouverts les pratiques préexistantes – par exemple les lectures publiques en bibliothèques, et qu'ont nourri les

initiatives nouvelles – la diffusion sur YouTube de certains contenus sans respect du droit d'auteur, par exemple – restent à traiter.

Anne Blanchard

d'après la synthèse en ligne de Florence Berthezène/Voyelles rédaction.

1. Les 3^e Assises de la littérature Jeunesse se sont tenues à Paris, le 4 octobre 2021.

Pour aller plus loin

Les Assises ont été organisées par le groupe Jeunesse du SNE en partenariat avec la BnF/ Centre national de la littérature pour la jeunesse.

Groupe Jeunesse du SNE :

présidente : Marion Jablonski ; vice-président : Thierry Magnier ; chargée de mission : Tiphaine Duchénoy.

Les rencontres étaient illustrées en direct par Clothilde Delacroix le matin et Serge Bloch l'après-midi.

Les synthèses écrites, ainsi que des photos et vidéos de la rencontre sont disponibles sur le site Internet du SNE : www.sne.fr, rubrique agenda.

↓

Une illustration de Clothilde Delacroix. Capture d'écran du site : https://www.sne.fr/evenement_sne/assises-de-la-litterature-jeunesse-2021/

